



# TREIZE ETOILES

ORGANE INDÉPENDANT

PARAISANT CHAQUE MOIS



Depuis plus de 20 ans  
au service  
de la clientèle valaisanne

grand  
Magasin  
**CONSET**

Monthey - Martigny - Saxon

Sion - Sierre - Viège

## JOYEUX

N

O

E

L



Depuis que les Anges de la Nativité ont annoncé la Paix aux Hommes de Bonne Volonté, c'est aux enfants qu'il appartient de chanter Noël en notre monde déchiré. Ils sont les seuls messagers dont la voix ne soit pas menteuse ni le message réticent.

Je pense notamment aux 45,000 Petits Chanteurs en aubes blanches, groupés en une Fédération Internationale, qui entonneront bientôt, de leurs voix cristallines le GLORIA IN EXCELSIS DEO si cher aux cœurs chrétiens.

La Fédération Internationale compte actuellement un millier de groupes — manécanteries ou scholas — répartis en 51 pays différents. Jusque dans la lointaine Papouasie, en Thaïlande, à Cuba, au Congo, en Iran, au Mexique, aux Iles Salomon, des aubes blanches évoluent dans le parvis des riches cathédrales ou dans la nef en terre battue des églises de brousse.

C'est naturellement en Europe que nous trouvons les chœurs d'enfants les plus nombreux et les plus anciens. La France en compte 228, l'Italie 151, l'Espagne 126, la Hollande 85. Dès le haut Moyen Age, des chœurs d'enfants rehaussaient les cérémonies du culte dans les cathédrales. Il semble que ce soit la France qui ait pris l'initiative de restaurer ces manécanteries médiévales, et le mérite en revient aux célèbres Petits Chanteurs à la Croix de Bois, de Paris, fondés en 1908. Mgr Maillet, leur directeur, est l'âme de la Fédération Internationale.

\* \*

En Suisse, le groupement le plus ancien et le plus stable est certainement celui des Petits Chanteurs de Sion. Cette schola fêtera dans quelques mois son vingt-cinquième anniversaire. Moins célèbres chez nous que le furent un

moment les Pinsons de l'abbé Bovet ou les Bambini Ticinesi, les Petits Chanteurs de Sion œuvrent plus modestement, parce que leur but est d'abord religieux. Mais la formation qu'ils donnent à leurs membres est profonde et durable. Plus de 400 enfants aujourd'hui adultes, ont passé par la Schola, pépinière précieuse pour les sociétés musicales et chorales de la ville. En ce mois de décembre 1952, la Schola compte une centaine de membres actifs, dont 40 jeunes gens et adultes. Parmi ces derniers, quelques-uns ont chanté régulièrement depuis 1929, date de la fondation. Plusieurs sont pères de famille et chantent avec leurs enfants. L'un d'eux a ses trois garçons dans le chœur, ce qui fait pour la maman quatre aubes à laver et à repasser tous les deux mois !

La Schola de Sion a participé trois fois aux Congrès de Paris et de Rome. Elle dépend, pour tout ce qui est religieux, de l'autorité paroissiale. Un comité expérimenté de 10 membres préside aux destinées de la société. L'existence, durant un quart de siècle, d'une société qui groupe enfants et adultes dans une commune amitié, est une magnifique réussite. Que voilà un groupement qui fait honneur au Valais et à qui il faut souhaiter une longue activité et de beaux succès !

E. Claret.



Les Petits Chanteurs de Sion.

(photos Couchepin)

## NOËL

Roi

Du monde,  
Peu profonde  
Est notre foi !

O douces prières  
Que l'on disait le soir  
Après l'écrasement  
De notre tâche journalière !

O Bénédicité que ma sœur  
A table récitait de sa voix pie !  
Jeunesse qui, joyeuse, chantait en chœur,  
Pourquoi délaisses-tu la table de l'Hostie ?

Intercede pour nous, ô toi Vierge très pure !  
Et du Justicier retiens le bras levé  
Pour punir à jamais ses créatures  
De leurs abominables péchés !

Pour que nul désormais ne pèche,  
Avançons-nous repentants,  
Vers le divin Enfant  
Qui dort dans la crèche...

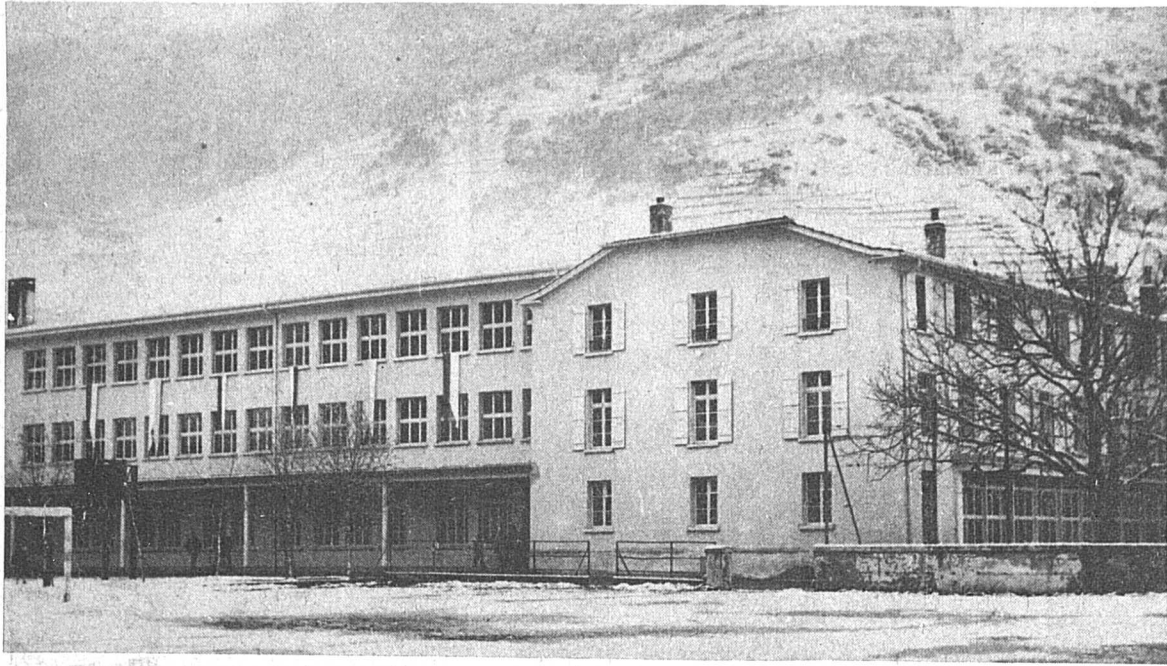
Vois en ce lieu  
Tes apôtres  
Toi, notre  
Dieu !

Décembre 1952

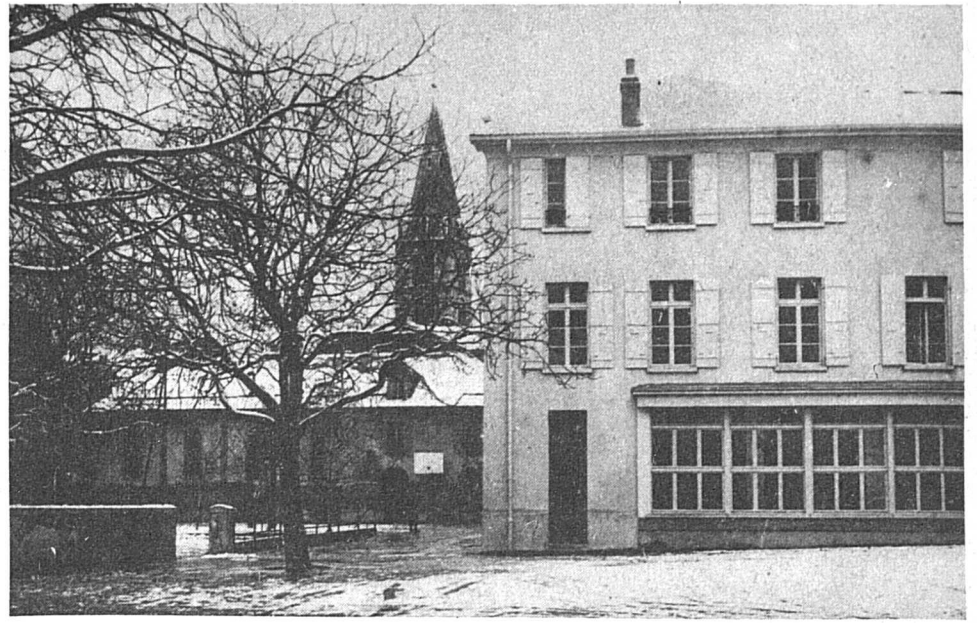
Fernand Mottier



# L'inauguration du Collège Ste-Marie, à Martigny



Les nouveaux bâtiments sous la première neige.



Au second plan, l'ancien collège.



S. E. l'Evêque de Sion bénit les nouveaux locaux ; à gauche, M. l'abbé Enard, directeur du Collège.

Le mois dernier, une centaine d'anciens élèves du Collège Ste-Marie se sont réunis à Martigny, en compagnie des autorités et de leurs benjamins, pour inaugurer les nouvelles installations de ce sympathique institut.

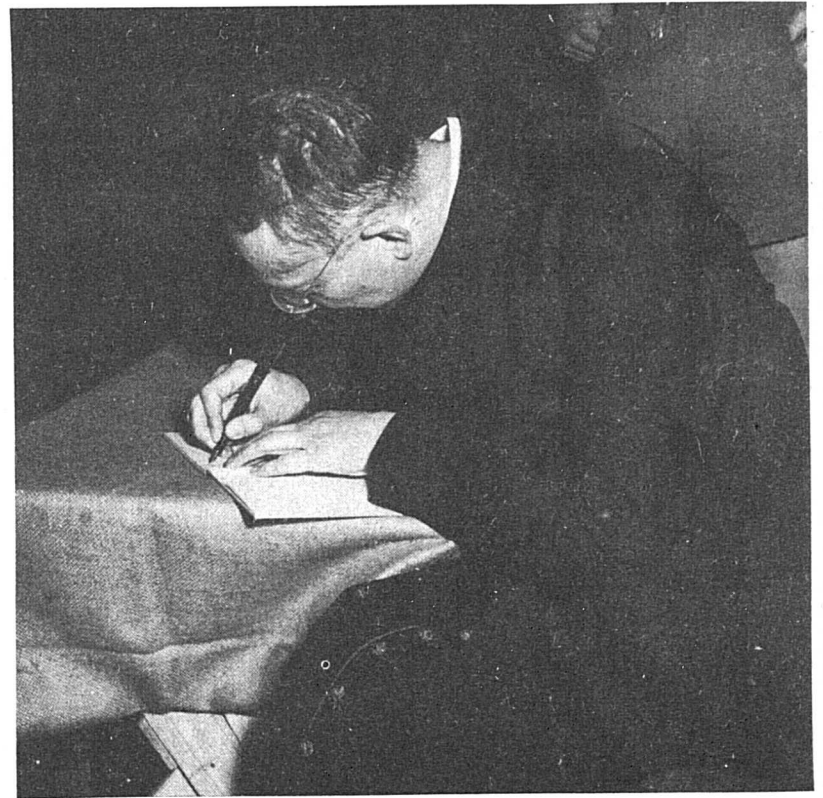
Sous la première neige de cet hiver précoce, ils se sont rendus tout d'abord à la chapelle qui les a groupés si souvent au temps de leur enfance, puis ce fut la visite des bâtiments neufs.

La découverte de ces grands locaux, magnifiquement aménagés, clairs et spacieux fut un enchantement mêlé d'une légère pointe de jalousie, il faut bien le dire, à l'égard des cadets vraiment privilégiés...

Puis, en présence du personnel enseignant, du Chef du Département de l'Instruction publique et des présidents des communes du district, S. E. Mgr. Adam procéda à la bénédiction des installations après avoir prononcé une vibrante allocution rappelant la sollicitude que l'Eglise voue à la jeunesse.

Belle journée, en résumé, qui fera date dans les annales du collège dont Martigny est fière à juste titre.

H. C.



Mgr. Adam signe le livre de patrouille des scouts du collège.





\*\*\*\*\*

**SYMBOLE DE QUALITÉ**

**ORSAT**





La belle confection

habillant comme la mesure

**Pour Messieurs, Dames et Enfants**

Le plus beau choix

chez

**Ducrey frères**  
MARTIGNY

Pour le ski et la montagne

**Le modèle Idéal !**

Waterproof brun, entièrement doublé peau. Semelle Dufour montagne.

Nos 36/40 Fr. **89.50**

Nos 40/46 Fr. **99.50**

CHAUSSURES  
**Cretton-Sports**  
MARTIGNY



Tél. (026) 6 11.92

LA BONNE VIEILLE DROGUERIE  
AU SERVICE DE LA CLIENTÈLE

★

Vingt ans d'expérience et de confiance

**LUGON ET CRETTEX**

**BANQUE DE MARTIGNY**

CLOSUIT & CIE S. A.

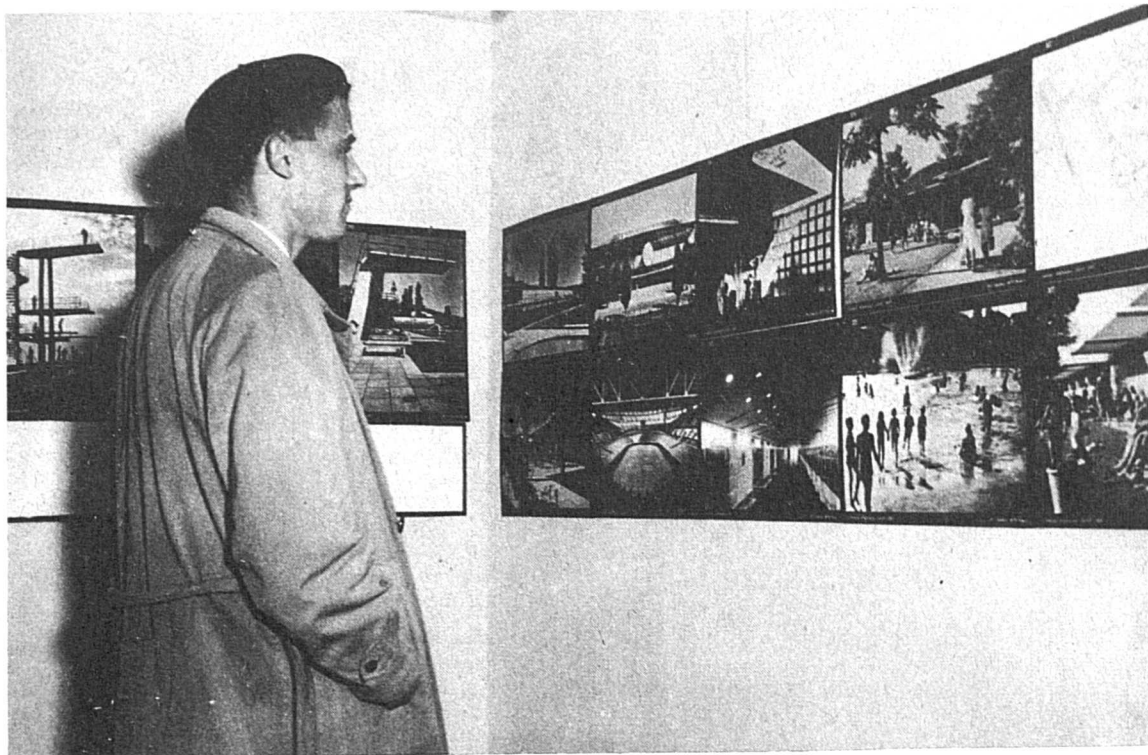
FONDÉE EN 1871

TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE

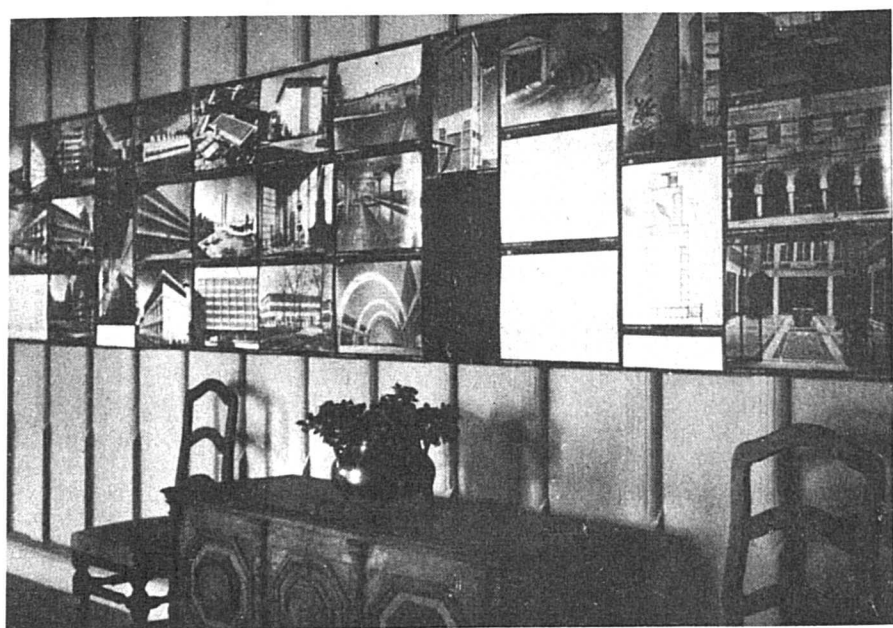
CHANGES



# L'EXPOSITION DES ARCHITECTES SUISSES A SION



Un visiteur contemple les panneaux photographiques.

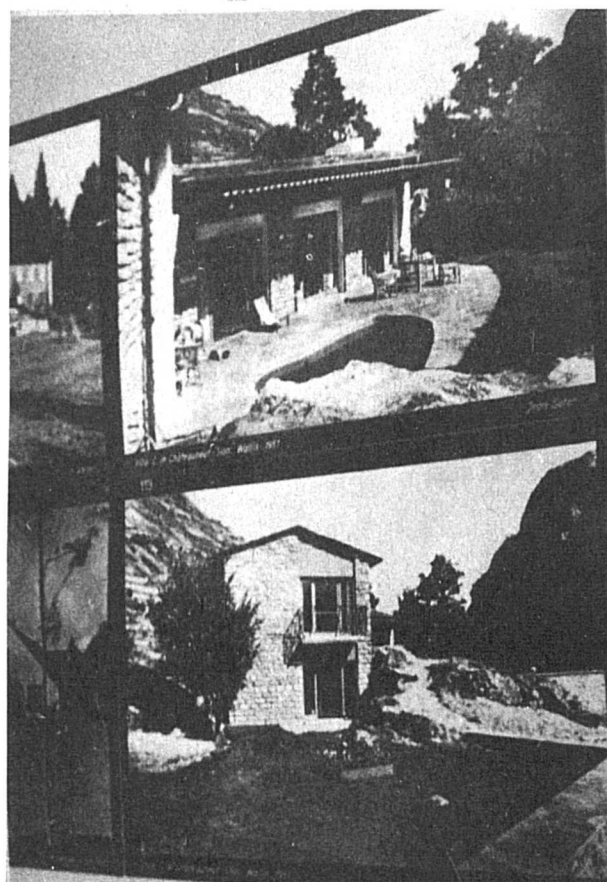


Contraste : au-dessus d'un bahut ancien, les photos de bâtiments ultra-modernes.

La Fondation Pro Helvetia, appuyée par les associations d'architectes et ingénieurs, a pris l'heureuse initiative de réunir une abondante documentation d'architecture suisse contemporaine pour la présenter au public.

Le vernissage de cette exposition a eu lieu le 2 décembre au musée de la Majorie, à Sion, sous la conduite de son conservateur, M. Albert de Wolff, qui en définit le sens et la portée devant une nombreuse assistance.

En passant d'une salle à l'autre de l'antique bâtisse qui se prête si bien à ce genre de manifestation, les visiteurs ont pu admirer une quantité de panneaux photographiques offrant à leur curiosité attentive les lignes architecturales modernes, dont voici en trois mots les caractéristiques : ingéniosité, lumière, salubrité. E.



Réalisations de M. J. Suter, architecte à Sion : les maisons dans les vignes.



Dans la grande salle de la Majorie.

(Photos Couchepin)

## Goethe et le nouveau-né de Loèche-les-Bains

En ce 8 novembre 1952 maussade et pluvieux, je pensais au voyage que firent dans des conditions assez semblables, Goethe et le duc de Weimar, dans notre pays, à cette même date, il y a 173 ans. Ces deux hôtes illustres montèrent alors en particulier jusqu'à Loèche-les-Bains, où je viens de faire une intéressante découverte d'archive relative à leur bref séjour. Ceci grâce à l'amabilité d'un jeune ecclésiastique, M. l'abbé P. Grichting qui a fouillé sur mes indications les archives paroissiales.

Mais revenons à nos voyageurs. C'est en automne de 1779 que Goethe fit ce voyage du Valais. Neige et pluie en novembre, comme maintenant, avec de belles éclaircies. La relation détaillée de cette randonnée automnale, très remarquable dans son extrême précision, a paru sous forme de lettres à Mme Charlotte de Stein. Elle est remplie de souvenirs vécus que Goethe a transcrits au jour le jour, dans les relais et les auberges de chez nous. Goethe ne connaissait le Valais que par la « Nouvelle Héloïse » de Rousseau qui avait rendu célèbre notre petit pays, et ce sont les pages de Rousseau qui l'incitent à un voyage d'exploration dans la vallée du Rhône, en dépit de la saison avancée et peu favorable.

Nous ne retiendrons que les détails pittoresques des nombreuses pages — une quarantaine — de ce récit. Goethe commence par sacrifier aux préjugés du temps qui faisaient des montagnes des lieux d'horreurs. Cependant, il avait la réputation d'un alpiniste car il a été le premier à faire l'ascension du Brocken en hiver. Il écrit de Genève, avant de se mettre en route : « Nous sommes prêts à souffrir quelque chose, et puisqu'il est possible de monter au Brocken en décembre il faudra bien qu'au début de novembre, ces portes de l'épouvante nous livrent passage. »

L'entrée en Valais se fit par le col de Balme le 6 novembre. A la descente, rencontre imprévue de contrebandiers armés de carabines. La contrebande avec les Etats sardes se faisait en grand, car nos contrebandiers gravissaient le versant valaisan du col de Balme avec des mulets lourdement chargés. Alerte ! Ils n'avaient pas la conscience tranquille, car ils lâchèrent en l'air des coups de fusil, pour bien montrer que les armes étaient chargées. « L'un d'eux

s'avança à la découverte. Lorsqu'il eut reconnu notre guide et observé nos innocentes figures, les autres s'avancèrent à leur tour, et nous passâmes de part et d'autre, en nous souhaitant un bon voyage. Le vent était fort et il grésillait... »

Le même soir, il date de Martigny (auberge de la Grand-Maison) une lettre à Mme de Stein. « Nous sommes arrivés de nuit dans un pays qui, depuis toujours, excite notre curiosité. Nous n'avons encore vu, à la lueur du crépuscule, que les sommets des montagnes qui ferment la vallée des deux côtés. Blottis dans l'auberge, nous regardons par la fenêtre passer les nuages... » Ils étaient l'un et l'autre fatigués par ces dix heures de marche. Pour rendre la souplesse à leurs jambes, ils usèrent de la médication vivement recommandée à l'époque, et expérimentée par tous les touristes. Ils prirent un bain de pied dans du vin rouge mêlé de son. C'était, paraît-il, souverain pour redonner du nerf. Bien d'autres remèdes avaient cours, jusqu'aux œufs que l'on cassait dans les brodequins, pour se prémunir des ampoules. Mais la serveuse s'en moqua joliment : « Nous remarquons dans cette auberge, écrit Goethe, une servante qui, avec une grande stupidité, à toutes les manières d'une sentimentale demoiselle allemande. Ce furent de gros rires lorsqu'elle nous vit, sur le conseil de notre guide, baigner dans du vin rouge mêlé de son nos pieds fatigués, et que nous les fimes essuyer par cette agréable personne. »

Le souper à l'auberge est peu ravigotant. Mais les lits sont bons et ils repartirent fort dispos le lendemain matin en direction de St-Maurice, à la rencontre de leurs équipages qui venaient de Genève. Ils font la route à pied, franchissent le pont sur le Trient qui avait souffert des inondations, admirent la cascade, et, à la Barmaz, en compagnie de militaires en goguette, dégustent le nouveau, encore fort peu éclairci. « On dirait à le voir, note Goethe, de l'eau de savon... mais je le bois volontiers... Quand on a soif, on se trouve bien de tout... »

A St-Maurice, Goethe gravit le monticule de Chiètre pour jouir de la vue. Le pont sur le Rhône lui suggère la comparaison d'un « cheval franchissant un fossé... » Tous deux cassent : la croûte quelque part dans le bourg, qui leur plaît. « On y pourrait rester des jours entiers » sans s'ennuyer. Ils regagnent, cette fois à cheval, l'auberge de Martigny le même soir, non sans avoir admiré à nouveau la cascade, splendide au coucher du soleil.

Le 8 novembre, le groupe quitte Martigny avant le jour. Ces voyageurs passent par le Guercet, Charraz, Saxon. Tout le long, l'ancien chemin côtoyait alors le pied du mont. « Le temps était devenu d'une beauté extraordinaire, seulement, le soleil passant trop bas, les montagnes l'empêchaient d'éclairer notre chemin. L'aspect de cette vallée merveilleusement belle éveillait de bonnes et joyeuses pensées. » A Riddes, ils trouvent le pont rompu par suite des inondations. Ils rebrousse jusqu'au pont de Fully qu'ils franchissent, montent au bourg de Saillon d'où la vue « nous offrait un paysage digne du pinceau ». Sur le vieux chemin fort caillouteux, les treilles faisaient pergolas. « Le bas de la vallée consistait principalement en herbages ; mais en avançant vers Sion, nous trouvâmes aussi quelque agriculture. »

Goethe et le duc de Weimar, pendant que les domestiques remisent les chevaux, descendent à l'auberge du Lion d'Or, l'actuel Café du Grand-Pont. Les écuries de l'auberge occupaient l'emplacement du Casino. Les deux hôtes illustres ne sont pas enchantés des lieux, ni de l'accueil. Ils décident de repartir de suite à pied sur Sierre. Les chevaux suivront. Ils prennent un guide, qui leur fait, à propos, contourner les vastes goulles qui avaient recouvert le chemin dans la région de Batassé entre Sion et St-Léonard. Ils arrivent de nuit à Sierre. Le temps cependant avait passé vite, nos deux voyageurs ayant abrégé le chemin en parlant astronomie, par cette belle nuit étoilée.

Bon gîte à Sierre chez des particuliers. Le 9 novembre, de grand matin, ils prennent le chemin de Loèche-les-Bains, après avoir laissé la consigne de faire suivre les chevaux, qui devaient arriver le même jour, sur la souste de Loèche, où Goethe et le Duc les retrouveraient le 10 novembre pour continuer sur le Haut-Valais.

Le seul chemin qui permettait d'atteindre Loèche-les-Bains à l'époque partait de Sierre et traversait Salquenen et Varone d'où un embranchement filait sur Loèche-Ville. Le chemin montait ensuite une demi-heure environ au-dessus de Varone et redescendait à travers une belle paroi de rocher juste au-dessous d'Inden. La route actuelle entre Varone et Inden, n'existait pas. Goethe note très soigneusement les particularités de ce chemin, jusqu'au paysan qui retient son mulet par la queue à la descente dangereuse à travers la paroi de rocher. La journée était fort belle mais le temps se gâta vers le soir, ce qui nous a

valu de très belles pages sur les effets de nuages au-dessus des splendides parois de rochers de la Gemmi.

Le même soir, soit le 9 novembre, Goethe rédige à l'auberge de Loèche-les-Bains, une longue lettre à Mme de Stein dans laquelle il lui relate par le menu la montée de Sierre aux Bains. Et c'est ici qu'il nous fournit un détail que nous avons pu contrôler par une pièce d'archive. Voici ce qu'il rapporte, entre autres : « Dans une petite maison de Loèche-les-Bains, nous avons été reçus de la manière la plus amicale par de très braves gens. L'hôtesse était accouchée d'hier, et son mari, avec le secours d'une vieille mère et de sa servante, fait très bien les honneurs de la maison. »

En effet, le registre paroissial des naissances de Loèche-les-Bains porte, à la date indiquée, l'inscription suivante :

1779, die 8 Novembris, baptizavi Josephum Ignatium Laurentium, fil. leg. hh. cc. Johannis Brunner et Mariae Lehner.

Le 8 novembre 1779, j'ai baptisé Joseph Ignace Laurent Brunner, fils légitime de Jean Brunner et de Maria Lehner, tous deux de bonne réputation (hh. cc. = honestarum conjugum). Le parrain a été l'oncle Joseph Brunner et la marraine, la tante Maria Catharina Lehner. En foi de quoi a attesté le curé de la paroisse, Joseph Ignace Arnolt, qui fait suivre sa signature de l'abréviation usuelle d'humilité C. J. curatus indignis, curé, bien qu'indigne.

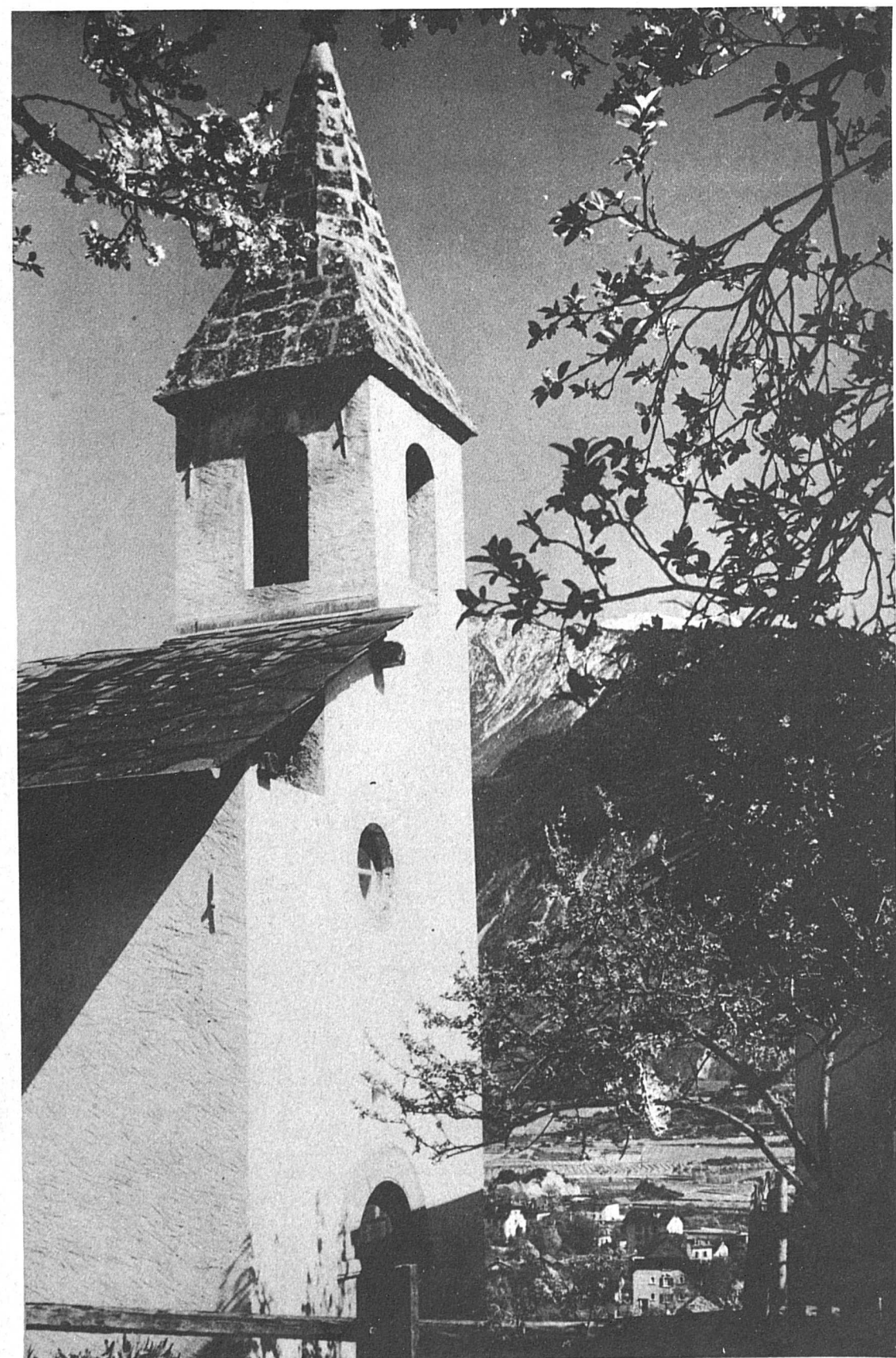
Il nous a paru intéressant de publier ce document qui nous permet de constater la grande exactitude de la célèbre relation du voyage de Goethe en Valais. Nos deux hôtes repartirent le lendemain matin, soit le 10 novembre par des bourrasques de neige qui avaient rendu glissantes les prairies en aval de la station des Bains. A la Souste, ils décidèrent de renvoyer les chevaux sur St-Maurice par suite du temps incertain, puis ils font à pied le trajet de Loèche-Souste à Brigue où ils passèrent une nuit. Ils franchissent le jour suivant le col de la Furka par trente centimètres de neige, avec un guide d'Obergesteln.

Quant aux familles Brunner-Lehner, elles furent les premières à tenir auberge à Loèche-les-Bains où leurs maisons respectives existent encore. Nous citerons en particulier le vieux et très beau chalet dit maison Lehner, que le regretté colonel Girardet, directeur de la Compagnie du chemin de fer de Loèche-les-Bains a racheté il y a un certain nombre d'années pour la Société des Hôtels de Loèche, et qui est restauré avec goût. Lucien Lathion.





## «LE MANOIR DE VILLA»



La chapelle de Saint-Ginier, voisine du manoir.

(Photos Dubost, Crans)

Varône (Waren). Le Totenweg ou « Chemin des Morts », par où l'on amenait les corps des défunts, existe encore en partie et porte toujours le même nom.

Le château de Villa lui-même est un édifice du XVI<sup>e</sup> siècle. Son aile gauche fut reconstruite au siècle suivant par la famille de Preux qui avait acquis le castel des de Platea.

A vrai dire, de loin il ne paie pas de mine, blotti qu'il est au pied des vignobles qui montent jusqu'à la limite des vergers de la Noble-Contrée. Le paysage l'écrase quelque peu, mais il dresse tout de même fièrement sa tour hexagonale émergeant entre la construction primitive et la partie plus récente de l'immeuble.

On est en présence d'une vénérable gentilhommière aux vastes dépendances témoins d'une importante exploitation agricole. D'ailleurs, tous les fonds environnants faisaient partie du domaine « seigneurial », ce qui se perçoit encore à diverses dispositions de murs de clôture et habitations de métayers.

La contrée est fertile en fruits et autres produits du sol. Les treilles y sont reines. On n'a pas de peine à s'en convaincre en visitant les anciens celliers qui ont dû renfermer pas mal d'ambrosie...

Et c'est bien pour cela que les nouveaux possesseurs du château — la Commune et la Société de développement de Sierre — ont décidé d'y aménager une sorte de caveau ou plutôt de comptoir des vins du pays. Les essais tentés dans ce sens aux Fêtes du Relais gastronomique de mai-juin dernier ont été concluants.

Dans sa remarquable plaquette, « Sierre et la Noble-Contrée », Me François de Preux, un authentique enfant de la « Noble Contrée » décrit à la perfection le manoir de ses ancêtres. « Les grands corridors à voûte d'arête, les chambres d'apparat ornées de lambris décorées de marqueterie, les plafonds à caissons aux armes des de Preux et Rubin, les grands poêles en pierre oïlaire, sont des témoignages du bel art architectural de l'époque.

« Ainsi en est-il également du portail principal, dont le cintre et les pilastres sont ornés d'entrelacs Louis XVI, taillés dans la pierre vive et sommés d'un blason...

« La chapelle privée du château, à laquelle on accède par un couloir bordé de balustres, est rehaussée d'un plafond peint, où l'on peut relire encore des vestiges d'armoiries. »

Tel est le manoir que les Sierrois ont voulu conserver à la cité pour y faire revivre, sinon les fiers châtelains et les jolies châtelaines d'autrefois, dont les ombres se promènent peut-être encore, au soir tombant, le long des couloirs et sous les arbres de la cour, du moins tout ce qui rappelle les arts et objets du « bon vieux temps », comme aussi les honneurs que, depuis toujours, le Valaisan sait rendre à messire le Vin.

En effet, le château de Villa deviendra à la fois un musée et un cellier. Un temple de la peinture et de la sculpture, un sanctuaire de l'outillage agricole, viticole et domestique, un salon du tissage et de la broderie qui sortaient des mains habiles de nos braves aïeules. Déjà la Fédération des tireurs valaisans s'y est réservé une salle où elle expose ses nombreux trophées.

Cette permanence sera agrémentée saisonnièrement d'expositions fruitières et de produits fromagers et carnés, lesquels pourront être dégustés en compagnie des fameux nectars « mûrs sur les cailloux », comme dit la chanson « Terre sierroise ».

Entourée de tours et de châteaux, la Cité du soleil se devait d'acquiescer en propre un de ces vénérables témoins du passé. C'est maintenant chose faite et il convient de féliciter à la fois ceux qui prirent l'initiative d'en doter la Ville et la Direction de la Banque cantonale qui facilita les transactions.

Alfred Delavy.

### Philosophie d'un soir...

Le monde primitif a surgi du chaos —  
Du chaos demeura le trouble inextricable  
Qui s'épandit partout sur la terre habitable :  
Il n'est siècle qui n'eût à verser des sanglots !...

L'équivoque entretient tant de procès falots.  
D'une rivalité naît la guerre blâmable ;  
Un monde agace l'autre à l'envie incroyable ;  
Ici-bas, nul n'échappe à quelques noirs complots...

Et des humains, d'aucuns seulement se souviennent  
Qu'il est des fleurs, des fruits aux saveurs qui  
[soutiennent :  
Tous pourraient les cueillir à l'ombre de la Paix !

Même si le labeur point ne nous favorise,  
Même si le prochain de vous n'est satisfait,  
Songeons qu'il n'est oublié que Charité n'attise !...

Rosa Binder.

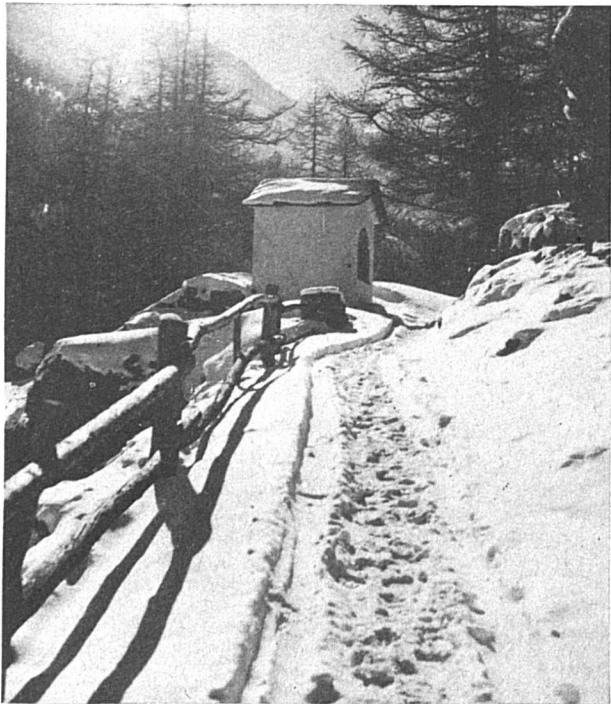


# L'Avalanche

Au delà des collines qui bornent à l'ouest la hameau du Cerisier et du Grand-Village de Haute-Nendaz, s'étend en pente douce un superbe mas de prairies du meilleur rapport pour leur altitude de 1300 mètres. Ce parchet comprend diverses dénominations : Chaède, Prâné, Chamandon et d'autres encore, Peruva par exemple.

Un peu à l'écart de la verte étendue, sur une élévation de terrain, se voient encore quelques vestiges d'une ancienne habitation rurale. Des soubassements de murs enguirlandés de buissons d'épine vinette et de fûts plus élevés de sorbiers. Ces restes de murs indiquent encore parfaitement la surface qu'occupaient les divers bâtiments : grange-écurie, grenier et maisons, presque attigus. Là habitait, selon la tradition, celui qu'au village on appelait : Jean de Chamandon. Il y vivait heureux avec sa famille, au milieu de ces prairies qui lui appartenaient, pour une bonne part du moins. Une source abondante et limpide sourdait et s'écoulait non loin de sa demeure. A l'étable, il pouvait contempler un beau troupeau qu'il lui était aisé d'entretenir avec les foin odorants et opulents d'alentour. A la cave il avait suspendu dans une sorte de râtelier de nombreuses meules de fromage et de tommes. Dans un coin de cette pièce, était une sorte de baquet ou seillon de bois dans lequel il déversait de nombreux batz, écus et louis qu'il économisait en vue de l'achat éventuel d'une propriété, d'une parcelle attenante aux siennes.

Hélas ! le bonheur ici-bas n'est guère de longue durée !... « Tel qui rit aujourd'hui pleurera demain », dit le proverbe. Or, une année, après un été pluvieux et un automne plus maussade encore, dès avant la Toussaint, l'hiver arriva brusquement et comme un intrus qui n'entend point déloger, il resta. Fréquemment, trop fréquemment, une nouvelle couche de neige s'entassait sur les précédentes. Tant et si bien qu'aux abords de la maison et de l'étable, à force de jeter pelletées sur pelletées, pour tenir dégagés les passages, cette neige finit par atteindre la hauteur des toits ! Autour et si loin que le regard portait, ce n'était qu'un immense désert !...



Oratoire près de Saas-Fée.

(Photo O. C. S. T.)

Si bien qu'aux approches de Noël, Jean finit par avoir des craintes. Il ne dormait plus bien. — « Ça portera malheur, disait-il à sa femme. Non pas quant à nous, car ici, nous n'avons rien à craindre ; nous ne sommes pas en danger ; mais, combien d'autres, dans notre pays sont plus exposés aux avalanches » ! Cependant, à part lui, il n'était qu'à demi rassuré. Il savait par expérience qu'elles se produisent parfois en des endroits où tous se prétendent en sécurité et qu'elles emportent tout ce qui est sur leur passage : bâtiments, forêts, pierres même...

Ces craintes qu'il tâchait de dissimuler aux siens, à sa femme et aux enfants ne se justifièrent que trop !... L'avant-veille de Noël déjà, la pluie s'était mise à tomber, le fœhn soufflait... Jean devenait de plus en plus inquiet, d'autant plus inquiet que ses vaches, en s'en allant et en revenant de l'abreuvoir, donnaient fréquemment des signes en secouant leurs pieds et en poussant des beuglements insolites ! Il les connaissait ces signes ! En vieux paysan, il savait aussi à quoi s'en tenir : ils étaient presque infail-

où la pluie n'avait cessé de tomber à torrents, lorsqu'on se fut mis à table pour le souper, Jean dit aux siens : — « Quoique notre provision d'huile soit à peu près épuisée, tenons tout de même notre lampe allumée cette nuit... et prions bien. » Une terreur secrète le serrait à la gorge !...

Comme à l'ordinaire, on alla se coucher. Mais Jean ne dormit point, lui. Or, pas plus tard que vers minuit, tous ceux qui dormaient se réveillèrent en poussant des cris ! Le plancher de la chambre se dérobait sous eux ; les solives du plafond craquaient, les parois se disloquaient... Ce ne fut que l'affaire d'un instant. On se trouva dehors, sous la pluie, dans la neige, dans l'obscurité... On s'appela, on se chercha parmi l'entassement informe des poutres tordues, brisées, à demi ensevelies...

O miracle ! on se retrouva tous, et... sains et saufs !

Que faire ? S'éloigner à demi nus, se diriger vers le hameau le plus proche, marcher à tâton, le père et la mère conduisant les enfants par la main ou les portant sur le dos, à travers cette masse froide !

Ils arrivèrent tout de même au Cerisier après des fatigues inouïes, on le comprend. Les personnes charitables leur donnèrent asile. Ils y trouvèrent un logement jusqu'à la bonne saison, où l'on pourrait peut-être retrouver ses habits et ses vieux meubles. L'avalanche avait passé en grande partie à côté. Elle n'avait fait que bousculer ces bâtiments par le déplacement d'air. Le lendemain déjà, une équipe d'ouvriers se mit en route pour Chamandon afin surtout de ramener si possible le bétail. On le retrouva, miracle encore ! sain et sauf, errant autour des débris informes de l'étable !

Au printemps, dès que cette masse de neige eût disparu, Jean se hâta de revenir fouiller parmi ces décombres, afin surtout, de retrouver son précieux trésor en espèces sonnantes ! Hélas ! il eut beau fouiller ; il ne le retrouva pas. Quelqu'un avait-il passé par là ?

Lorsqu'on lui demandait plus tard s'il regrettait sa modeste demeure de Chamandon, il répondait : « Ce n'est pas tant mon

Chamandonnet, c'est plutôt mon « seillonnet » que je regrette ! »

\* \*

Cette histoire que je viens de raconter, qui paraît aujourd'hui plutôt une légende, s'est transmise à travers les générations avec beaucoup plus de réalisme et de vraisemblance que maintes autres traditions folkloriques de notre Vallée nendarde. Elle mérite d'autant plus qu'on se la remémore qu'elle ressemble en beaucoup de points à celle que nous venons de vivre durant l'automne et l'hiver de 1951 ! Nous venons d'assister, en effet, à des perturbations atmosphériques qui nous ont apporté les trop fameuses avalanches d'Andermatt, puis les funestes inondations du Tessin et du Piémont ! Nous oublions déjà ces malheurs récents ; à plus forte raison, avons-nous peine à croire les catastrophes qui se sont produites il y a quelque deux cents ans, soit vers 1740 environ, comme celle que je viens de raconter. D'un côté, c'est parce qu'elles ne nous parviennent que par la voie verbale, par la bouche des anciens. Nous devenons de plus en plus sceptiques.

J. Michelet.



La Croix des Vernays, sur Verbier.

(Photo Darbellay, obligeamment communiquée par l'U.V.T.)

NOS ÉCRIVAINS DANS L'INTIMITÉ

S. CORINNA BILLE



Née à Sierre, Corinna Bille, qui est l'épouse de notre poète Maurice Chappaz, vit à Fully — où la voici chez elle — et où elle se recueille pour chanter le Valais dans ses livres. Après le succès de son premier roman « Théoda », elle a remporté cette année encore le prix Bock avec son recueil de nouvelles « Le Grand Tourment » et elle vient de publier un nouveau livre « Le Sabot de Vénus » où l'on retrouve tout le talent original de cette femme-écrivain qui s'attache à dépeindre le sens du mystère des êtres dans le cadre de notre pays.

(Photo Sazi Pilet, Lausanne)



## Avec nos sportifs en novembre

S'il ne s'est pas signalé par une activité record dans le domaine sportif, le mois dernier n'en a pas moins constitué ce qu'on pourrait appeler « un bon mois », un de ces mois où il y eut tout de même quelque chose à se mettre sous la dent et où l'activité de nos divers clubs ou sociétés s'est révélée une fois de plus très réjouissante.

Dans le domaine du football, il faut d'abord souligner que nos trois représentants de Première Ligue ont continué à se distinguer de façon toute particulière. Sans doute Martigny a-t-il passé par une période creuse, d'ailleurs fort compréhensible après les retentissants succès remportés jusque-là, mais ses deux rivaux cantonaux de Sierre et de Sion ont par contre mis les bouchées doubles en remportant une série de victoires ininterrompues. Tant et si bien que voilà aujourd'hui nos trois représentants installés aux places d'honneur et tous candidats au titre final de champion de groupe.

En Deuxième Ligue, Monthey a continué à faire cavalier seul et comme le club bas-valaisan a présentement 5 points d'avance sur son rival le plus direct (Aigle), on peut presque considérer la cause du club des bords de la Vièze comme entendue. Dans l'échelon immédiatement inférieur, une décision, peut-être momentanée il est vrai, est intervenue dans le groupe du Bas, où les réserves de Martigny ont fait feu de toute leur ambition et ont nettement pris la tête de leur subdivision au détriment d'un trio formé de Vouvry, Muraz et Fully. Même constatation quelque peu surprenante en Quatrième Ligue, où Collombey perd tout à coup le bénéfice de tous ses efforts et se fait subitement remonter par Evionnaz et Leytron II. Quant à nos juniors qui participent au championnat intercantonal, ils continuent à y faire honorable figure, même si ceux d'Octodure ne sont pas encore parvenus à trouver la bonne carburation.

En ski, qui n'en est encore qu'au domaine de la mise en train, les clubs ont tous minutieusement préparé leur programme de la saison et chacun se réjouira, au moment même où M. Vital Renggli, de Montana, a été élu vice-président de la commission technique de la F.S.S., de la sélection d'un certain nombre de nos coureurs chevronnés ou jeunes espoirs, en vue de la formation future de l'équipe suisse. Regrettons en passant le malheureux accident survenu au brillant Gottlieb Perren, de Zermatt, qui a involontairement compromis toute sa saison en se brisant une jambe. Cette déception est en partie compensée par le retour à la compétition, après une année de repos forcé, de l'excellent petit « Buby » Rombaldi, ancien champion suisse de slalom.

Les amateurs de hockey sur glace attendent naturellement l'arrivée de Sire le froid, car tout est d'ores et déjà paré pour le début de la compétition. A ce propos, il semble utile de souligner que les équipes de série B ont été réparties en trois groupes et que celui du Haut s'est même adjoint exceptionnellement l'équipe vaudoise du Lycée Jaccard, institut qui « hiverne » habituellement à Zermatt. Quant au championnat de Série A et après maintes discussions, le statu quo a été maintenu en ce sens que les formations ont été réparties en deux groupes comme par le passé. En attendant l'ouverture de la compétition, quelques-unes de nos équipes sont allées chercher la forme sur les patinoires du dehors, alors que le Martignerain Mudry a déjà été sélectionné pour disputer deux rencontres avec notre équipe nationale B en Allemagne. Un autre de nos compatriotes, le Sierrois Giachino, a encore été engagé pour la saison à venir au sein du Lausanne H.C., où il retrouvera, outre Oscar Mudry, l'ex-Champérolain Favre ainsi que « Chouchou » Bagnoud, de Montana.

Certains clubs ont été sérieusement renforcés en prévision des luttes à venir, mais nous saluerons avec un plaisir tout particulier la renaissance tant attendue du H.C. Monthey.

En cyclisme, la saison est maintenant terminée, mais à l'heure où paraîtront ces lignes, le Valais pourra se féliciter de compter un nouveau membre au sein du comité directeur de l'U.C.S. Autre excellente nouvelle, le départ et l'arrivée du prochain Tour de Romandie, une des épreuves internationales les plus courues, seront donnés en 1953 à Martigny sous l'égide du Vélo-Club Excelsior.

En lutte enfin, nous n'aurons garde d'oublier notre équipe cantonale qui, en début de mois, s'est distinguée de façon remarquable à Aigle, où elle a battu très largement une sélection correspondante du Pays de Vaud.

Nous reviendrons au début de l'an nouveau sur quelques-unes des nombreuses séances administratives qui ont marqué ces dernières semaines dans certaines disciplines sportives.

Nous nous contenterons pour l'instant de vous souhaiter à tous un joyeux Noël.

Josy Vuilloud.



Le plaisir du curling à Crans.

## Le nouveau président de la section MONTE ROSA du C.A.S.



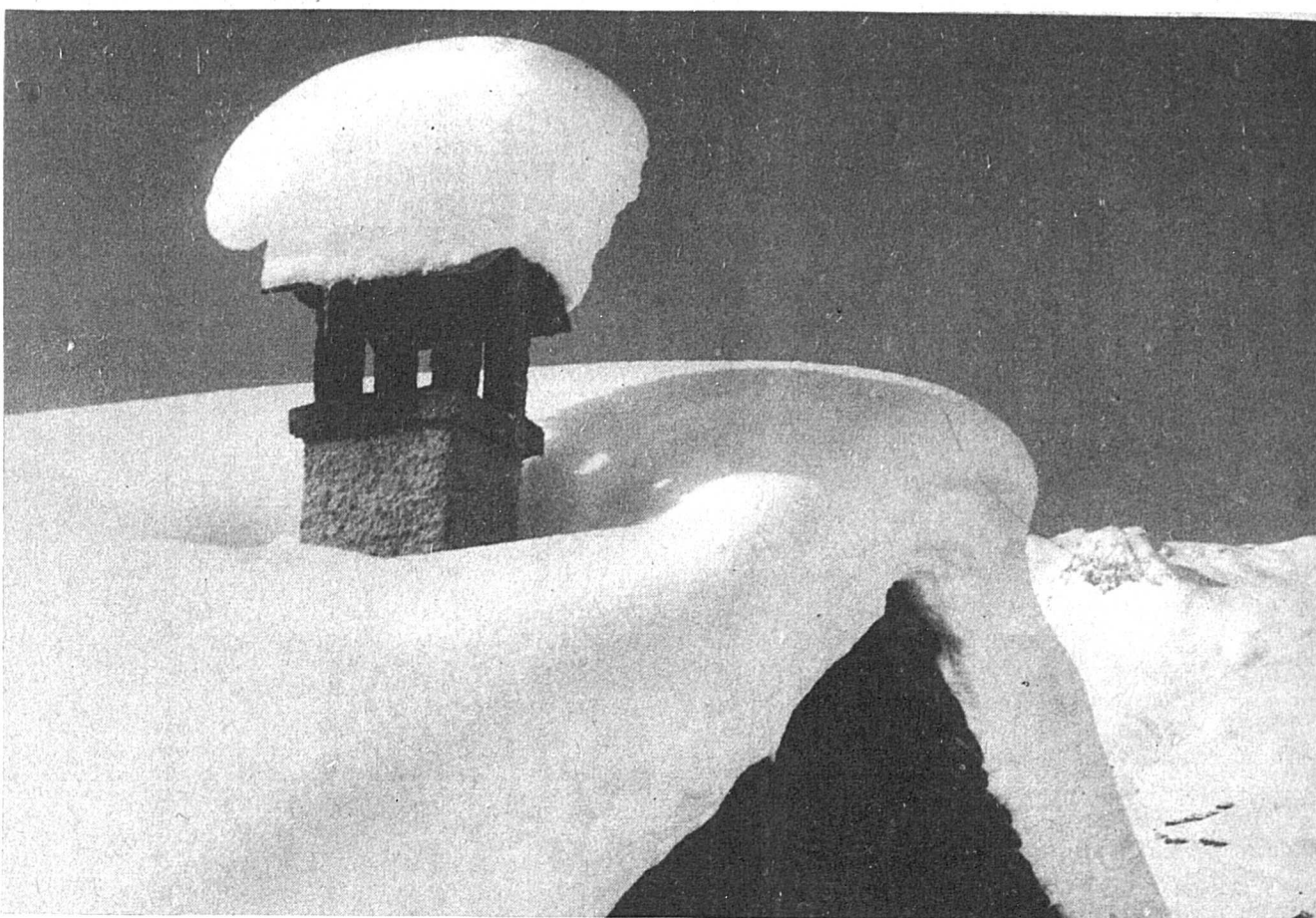
M. ALBANO  
SIMONETTA

Les délégués de la section Monte Rosa du Club Alpin Suisse ont tenu leurs assises le 30 novembre à Martigny.

Au cours de cette vibrante assemblée, à laquelle assistaient plusieurs membres d'honneur, dont deux alertes octogénaires : MM. Jos. Lorenz, de Brigue, et le toujours jovial Onésime Crettex, de Champex, les participants ont choisi leur nouveau président en la personne de M. Albano Simonetta, qui méritait bien cette distinction.

En effet, M. Simonetta, qui fait partie du C.A.S. depuis 1920 déjà, est un alpiniste éprouvé, qui connaît tous les secrets de nos Alpes valaisannes et s'est dévoué sans compter à la noble cause de la montagne.

(Cliché obligeamment prêté par le journal « Le Rhône »)

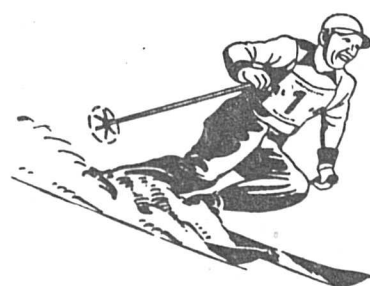


*Et revoici les joies de la neige !*



La sieste des skieurs sur la terrasse de Planachaux, au pied des Dents du Midi.

(Photos U.V.T.)



Patins Luges  
Accessoires Réparations

**SKIS**

Les meilleures marques. Grand assortiment dans tous les prix.

Atelier spécialement installé pour la pose de tous genres d'arêtes.

**Pefferlé & Co**  
**SION**

Avenue du Midi

Téléphone 2 10 21



Altitude de 1500 mètres

# MONTANA-VERMALA

Altitude de 1500 mètres

La station la plus  
ensoleillée de Suisse

Tous les sports  
de neige et de glace

Hôtels  
de tous rangs

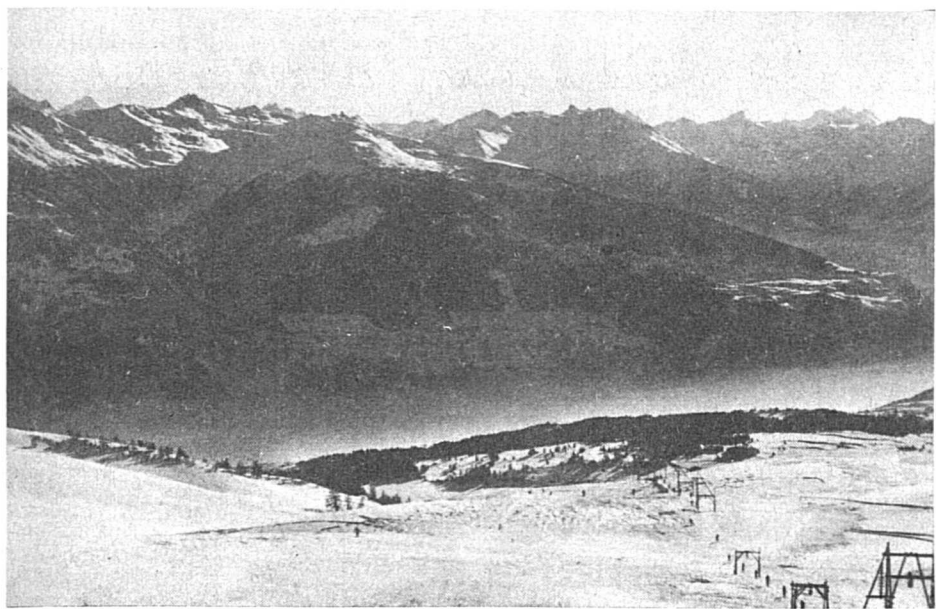


Funiculaire  
Sierre-Montana

Téléférique Bellalui  
(2500 mètres)

Ski-lift Mont-Lachaux  
(2300 mètres)

Trainer-lift du Parc  
(Ecole suisse de ski)

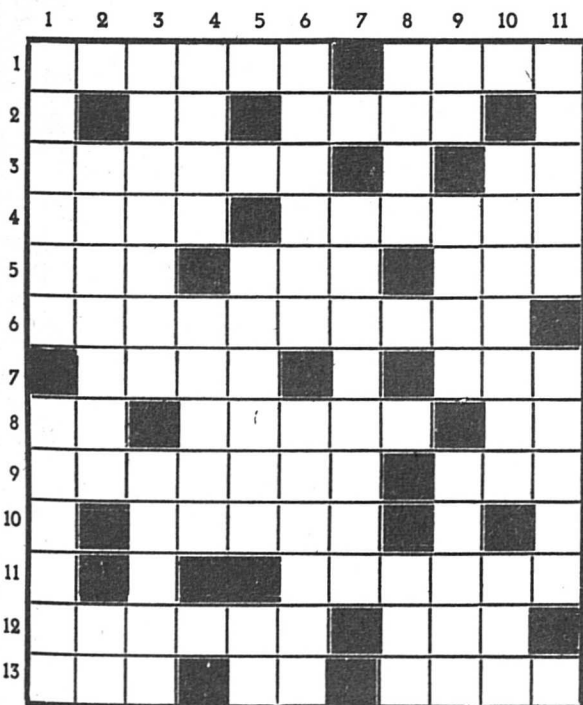


Route Sierre-Montana  
ouverte toute l'année

Informations  
par Bureau officiel  
de  
renseignements  
Téléphone 5.21.79



## MOTS CROISÉS



### Horizontalement :

1. Porté au cinéma avec Laurence Olivier. — Début de toute vie.
2. Rivière de Suisse. — Vol.
3. A besoin. — Accueilli.
4. Propre à. — A dû piller autrui.
5. Se fait mettre échec. — Arbre. — Préfixe numéral.
6. Acteur des moutons de Panurge.
7. Chiffre. — Bête.
8. Conjonction. — Sans souplesse. — Lettre grecque.
9. Courtisane. — Fils de Noé.
10. Equipe anglaise de football.
11. Mont fortifié situé en Messénie.
12. Instruments qui servent à la fois de hache et de marteau. — Colère.
13. Epoque. — Note. — Caractère lâche.

### Verticalement :

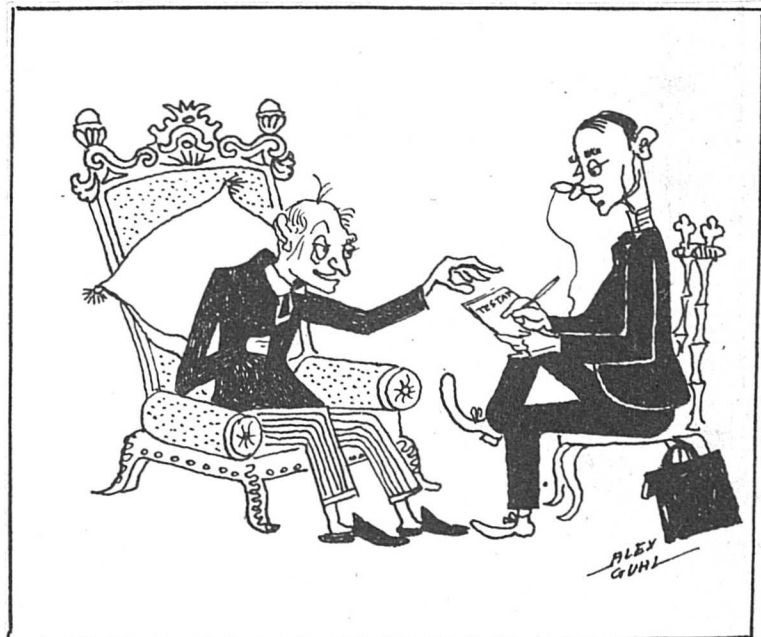
1. Crustacé décapode à chair très appréciée. — Cynique.
2. S'est cassé l'os de la cuisse. — Fin d'infinif.
3. Prénom. — Le gourmet l'aime.
4. Converse. — Attendras.
5. Dégâts. — Symbole chimique.
6. Instrument de chirurgie. — Passage entre l'île de Sein et Ouessant.
7. Lésinent.
8. Choisit. — Nœud.
9. Conjonction. — Fleuve de Corse ou traître. — Rideau.
10. Sacrifiée. — Vaste superficie.
11. Mince. — Ulysse descendit sous son toit.

### Solution du jeu précédent

Horizontalement : 1. Roseau ; Rade. — 2. Epiphonèmes. — 3. Maria ; Azels. — 4. Al ; Snob ; Nié. — 5. Réitération. — 6. No ; Ebats. — 7. Uvules ; Ee. — 8. Listel ; Co. — 9. Dièses ; Chu. — 10. Genre ; Orgie. — 11. Blessington.

Verticalement : 1. Remarque ; GB. — 2. Opale ; Del. — 3. Sir ; Inuline. — 4. Epistoliers. — 5. Ahane ; Esses. — 6. Uo ; Oreste. — 7. Nabab ; Eson. — 8. Rez ; Tael ; RG. — 9. Aménité ; CGT. — 10. Delios ; Chio. — 11. Essen ; Rouen.

## CECI EST MON TESTAMENT...



.... Et Pour mon neveu Alcide, je lui laisse la  
preuve que je suis bien l'avocat qu'il a toujours dit  
que j'étais !!!

## BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

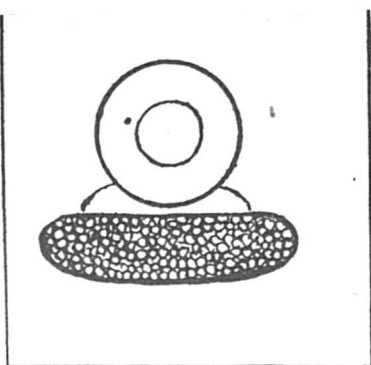
TÉLÉPHONE 6.12.75

COMPTE DE CHÈQUES POSTAUX 116 1000

CAPITAL ET RÉSERVES : FR. 1,500,000.—

CRÉDITS COMMERCIAUX  
CRÉDITS DE CONSTRUCTION - PRÊTS HYPOTHÉCAIRES ET SOUS  
TOUTES AUTRES FORMES  
DÉPÔTS A VUE OU A TERME EN COMPTE COURANT  
CARNETS D'ÉPARGNE - OBLIGATIONS A 3 ET 5 ANS  
GÉRANCE DE TITRES

### Que représente ce dessin ?



Un brandard





Pour un lot,  
même coquet  
il suffit  
d'un billet!

**LOTÉRIE  
ROMANDE**

**Tirage 31 janvier**

# TREIZE ETOILES

ORGANE INDÉPENDANT

PARAISANT CHAQUE MOIS



DISTRIBUTEUR POUR LE VALAIS

**GARAGE VALAISAN  
SION**

Kaspar frères

Téléphone (027) 21271

La Suisse possède deux artères principales assurant la liaison Nord-Sud : Bâle-Chiasso par le Gotthard, et Vallorbe-Lausanne-St-Maurice-Brigue-Simplon.

Indiscutablement la plus importante est la première, le Gotthard, qui non seulement sert à relier les grands centres entre eux, mais constitue le passage des Alpes le plus fréquenté, desservant tout le plateau suisse et les capitales de l'industrie.

Une route doit cependant permettre le trafic toute l'année et si possible en hiver, ou du moins très tard en automne et très tôt au printemps. Or, quel est le col qui présente sous cet angle le plus de commodité ; est-ce le Simplon ou le Gotthard ? Ici l'enneigement joue un rôle primordial, et quelques chiffres répondront par eux-mêmes à la question posée.

Les deux voies sont desservies en cas de besoin aux endroits critiques par une ligne de chemin de fer, mais les entrées du tunnel du Simplon sont à la cote 690 et 657, tandis que celles du Gotthard à la cote de 1145 et 1109. Au surplus le point culminant de la route du Simplon est 2006 m., tandis que pour le Gotthard ce point se situe à 2112 m.

Inutile de s'étendre sur les avantages du Simplon, dont on a déjà suffisamment parlé. Bornons-nous à constater que ce passage est et restera très important. Mais face à son concurrent direct, le Gotthard, nous devons nous efforcer d'attirer le trafic nord-sud sur notre grande artère et pour tirer tout le parti des services que peut rendre celle-ci, lui assurer un meilleur accès du plateau suisse.

Or, comme on l'a si souvent déploré, aucune route ne franchit les Alpes bernoises entre le défilé de St-Maurice et le Grimsel, à quelque 120 km. de distance. Cette liaison directe du Valais avec le centre de la Suisse apparaît aujourd'hui indispensable.

Les Alpes bernoises forment un obstacle infranchissable en apparence. Mais il existe effectivement diverses possibilités de traverser cette chaîne ; à cette heure on se trouve même en présence de trois solutions préconisées, dont chacune, selon ses partisans, doit être la meilleure, et celle correspondant aux plus grands intérêts de notre canton.

Le Valais est fait de trois morceaux, le Bas, le Centre et le Haut, et forcément on doit compter avec cette conformation dans tous les domaines. Il faut sans cesse ménager trois régions et tâcher de leur donner satisfaction sur une seule idée, sur un seul projet que tous défendent avec conviction.

Le problème que nous devons discuter aujourd'hui reflète exactement le visage du Valais.

Le Grand Conseil, par décret du 25 février 1938 concernant l'aménagement des routes touristiques et les travaux destinés à lutter contre le chômage, a décidé entre autres la construction de la route du Rawyl, à raccorder tant avec Sion qu'avec Sierre.

A ce moment-là, la décision n'a pas été prise à la légère. L'homogénéité des vues a été acquise à une seule route, à un projet unique, après plusieurs débats et lors d'une assemblée à laquelle participaient le canton de Berne, l'Etat du Valais, les Communes du centre. C'est alors que fut résolu le lancer de la route du Rawyl et de défendre uniquement cette solution.

Pendant quelques années, par suite des circonstances extraordinaires (guerre, régime d'économies, etc.), ce grand projet est resté en suspens, mais actuellement que le tourisme se développe d'une manière réjouissante, que toutes les voitures à plaques étrangères sillonnent de nouveau nos routes alpestres, que la Confédération consacre de substantielles subventions à l'aménagement du réseau routier, il est de notre devoir de pousser à la réalisation d'une liaison avec le canton de Berne, puisqu'il s'agit d'un important facteur de développement pour notre canton.

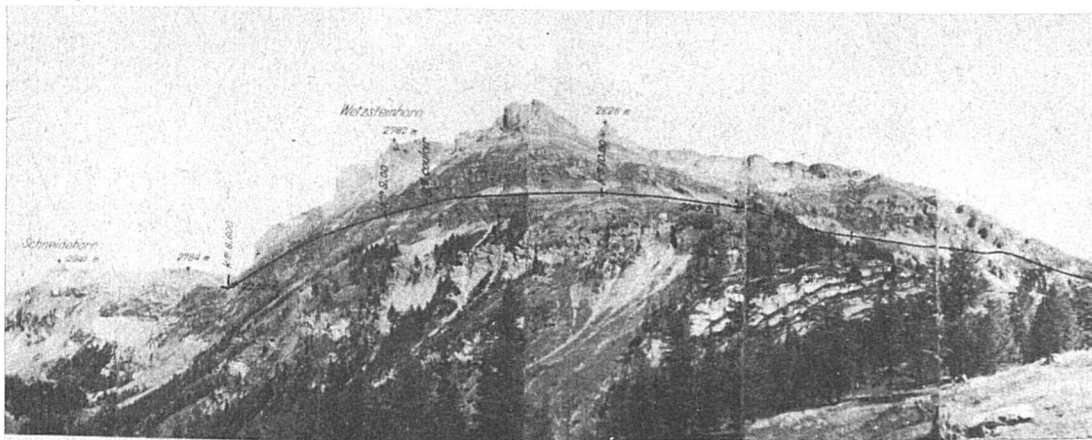
L'utilisation des divers cols qui relient les cantons de Vaud, Berne et Valais — Pas de Cheville, Sanetsch, Rawyl et Gemmi — remonte au temps les plus anciens. Ces passages ont servi aux invasions, au commerce et surtout au tourisme. Mais depuis l'essor de l'automobilisme ils n'ont pas été améliorés, malgré les avantages précieux d'une relation routière directe avec Berne tant pour l'agriculture, l'industrie, le tourisme et le commerce en général que pour la défense nationale.

Cette route assurerait aux producteurs du Valais l'important marché de la ville fédérale et de la région hôtelière de l'Oberland. Les grands centres touristiques des deux régions seraient reliés pour le profit de tous, et on constituerait en partant de là un circuit automobile intéressant (Col des Mosses ou Pilon, passage des Alpes bernoises, Grimsel, Furka) qui concurrenceraient avantageusement la route du Susten, laquelle draine de nouveau la circulation vers le Gotthard.

Il est superflu de rappeler plus avant tout ce qui milite en faveur de cette percée des Alpes bernoises, puisque chaque rapport dressé sur cet objet en a fait largement état. Ce qui nous importe davantage c'est de comparer entre elles les différentes solutions préconisées, pour distinguer la plus satisfaisante.

## DU VALAIS AU CŒUR DE LA SUISSE PAR LA ROUTE DU RAWYL

Après les reportages que nous avons déjà publiés sur les projets de routes de la Gemmi et du Sanetsch, nous avons le privilège de soumettre à nos lecteurs de larges extraits de l'étude qu'a faite M. l'ingénieur Ducrey sur un troisième projet et que le comité d'initiative de la route du Rawyl a bien voulu mettre à notre disposition. (Réd.)



Actuellement il existe trois projets : liaison par le Sanetsch, par le Rawyl et par la Gemmi. Chacun de ces projets a ses avantages, chacun a ses adeptes, et il ne faut pas oublier au surplus qu'il s'agit d'une liaison avec le canton de Berne, qui lui aussi a ses partisans pour chacune des trois solutions.

**Sanetsch.** La route se dirigerait, de Thoun, vers l'Ouest par Zweisimmen ; le col du Jaun la reliait à Bulle. De Zweisimmen, elle gagnerait Saanen, d'où part la route du Col des Mosses qui se dirige vers Aigle. De Saanen, le tracé emprunte la route de Gsteig, où il rejoint la route du Pilon qui fait communiquer la route des Mosses avec le Sépey \*).

**Rawyl.** De Thoun, le tracé se dirige sur Zweisimmen et Iffigen, à 1618 m. d'altitude, puis passe par Grubbi, et franchit le Rawyl par un tunnel d'environ 3500 m. de longueur, pour aboutir au sommet de l'alpage des Ravins sous les rochers d'Armillon, à 1800 m. d'altitude environ ; de l'alpage, la route est dessinée à flanc de coteau sur la rive gauche de la Lienne jusqu'au vallon de l'Ertenze, et de là en suivant l'ancien tracé du bisse de Roh jusqu'à Plans Mayens (station de Crans).

La route neuve à construire aurait une longueur de 14 km. (y compris le tunnel de 3,5 km.), soit 3 km. sur territoire bernois et 11 en Valais.

Le tracé a été étudié par M. Clivaz sur mes indications en qualité d'ingénieur cantonal. Ce tracé s'écarte de la première version qui, étudiée par M. Clivaz et contrôlée en 1930 par les ingénieurs Couchepin et de Preux, a fait l'objet d'une brochure « Berne-Valais par le Rawyl ».

La comparaison entre les deux versions est sans objet, car il est démontré aujourd'hui que la nouvelle route devra être maintenue ouverte durant la plus grande partie de l'année, raison pour laquelle j'ai prévu la cote d'entrée du tunnel à 1800 m. au lieu de 2321 m. Chacun connaît les conditions atmosphériques de la région du Rawyl, riche en précipitations, ce qui occasionnerait de lourdes dépenses pour l'ouverture de la route à une altitude de 2300 m., et d'ailleurs ce premier tracé aurait le même désavantage que celui du Sanetsch, avec la différence qu'ici on aurait toutefois un tunnel de faite.

Ce projet présente d'importants avantages :

1. L'altitude du point culminant est de 1800 m., soit 200 m. de moins que le col du Simplon. La différence de niveau serait pour le tout de 2462 m. de Thoun à Sierre, soit 1227 m. du côté valaisan et 1235 m. du côté bernois.
2. La route reliait directement la grande station de Montana-Crans à l'Oberland, ce qui serait un gros atout pour notre tourisme et présenterait un grand intérêt pour les Bernois, surtout depuis la construction de leur sanatorium à Montana.
3. La route neuve à construire sur sol valaisan ne serait que de 11 km., la route Montana-Sierre suffit amplement au trafic actuel dans l'état où elle se trouve.
4. Pour le canton de Berne, la réfection de la route Thoun-Zweisimmen, d'une longueur de 42 km., reste dans le cadre du projet d'amélioration du réseau routier.

Le seul inconvénient est ici le passage des terrains difficile entre Montana, l'Alpe du Ravin et le tunnel de faite. Mais c'est aussi le seul moyen de maintenir une route ouverte à peu près toute l'année.

**Gemmi.** Dernier-né des trois projets, c'est aussi actuellement le mieux présenté. Une maquette a été exposée dans les principales localités de notre canton, et la publication d'une brochure suggestive a soulevé beaucoup d'intérêt. De Thoun, le tracé emprunte la route de Spiez-Kandersteg, 38 km., à l'altitude de 1196 m.

la vallée d'Uschinen pour aboutir, au km. 8 environ, au premier tunnel, d'une longueur de 1 km. De cette dernière localité partirait effectivement la route de la Gemmi, qui se développerait dans à 2010 m. d'altitude. On sortirait du tunnel sur territoire valaisan. De là, le tracé passe entre le Felsenhorn et Schwarzenbach et longe la rive droite du Daubensee pour aboutir à l'entrée nord du second tunnel, à l'altitude de 2240 m., point culminant. Ce tunnel aurait une longueur de 2,4 km. et sa sortie se trouverait à 2060 m. sur la Clawinenalp, et de là, on gagnerait Loècheles-Bains par quelques lacets \*\*).

Comparons maintenant les principales données des trois routes projetées :

	Sanetsch	Rawyl	Gemmi
Thoun - Sion	112 km.		
Thoun - Sierre		92 km.	
Thoun - Souste			75 km.
Sur territoire valaisan	33 km.	26 km.	28 km.
Nouveaux tronçons à construire	35,5 km.	14 km.	23 km.
Pour le Valais	25 km.	11 km.	13 km.
Améliorations sur le canton du Valais	8 km.	0 km.	14 km.
Altitude au point culminant	2234 m.	1800 m.	2240 m.
Différence de niveau	3354 m.	2462 m.	3270 m.

Ce tableau donne un aperçu de la supériorité du Rawyl quant à l'exploitation de la route pour le trafic automobile. La différence de niveau s'y réduit à 800 m. environ, et la longueur de la route à construire en Valais ne serait que de 11 km.

Il est prématuré d'aborder aujourd'hui la question du coût de ces différentes routes, car les données encore embryonnaires que nous possédons ne permettent pas d'établir des devis précis. Les relevés topographiques ne sont pas achevés, et l'on en est réduit à des approximations.

Mais comme la largeur de la chaussée doit être la même pour les trois routes, il faut surtout considérer la longueur des tracés, tout en tenant compte des ouvrages coûteux (tunnels, protections, ponts, etc.).

L'auteur du projet de la Gemmi insiste sur le fait que, grâce à cette solution, la distance Thoun-Brigue est sensiblement raccourcie par rapport aux deux autres projets : elle ne serait plus que de 132 km. au lieu de 158 par le Rawyl. Pratiquement, c'est exact, mais pour l'automobiliste, il y a encore d'autres facteurs déterminants à considérer, notamment la pente et l'altitude.

Or, si l'on tient compte de la dénivellation totale des deux côtés du point culminant, et de la longueur de la route, la pente de Thoun à La Souste est de 4,4 % environ, tandis qu'elle est de 2,7 % pour la route du Rawyl de Thoun à Sierre, ce qui signifie une économie de freinage, d'usure et d'essence, une conduite plus aisée, une vitesse accrue, avantages essentiels pour le tourisme.

Chaque automobiliste qui a franchi le Grand St-Bernard, à 2473 m., s'est rendu compte du rendement amoindri de sa machine par suite de la mauvaise carburation à l'altitude.

J'estime donc qu'au point de vue technique le projet de la route du Rawyl, avec un tunnel de faite à 1800 m. environ, est le plus indiqué, et que ce projet devrait être soutenu par toutes les Communes du centre du Valais.

M. Oscar de Chastonay écrivait en 1935 dans la « Patrie Valaisanne » : « Nous croyons que sans entente entre Sierre et Sion, ni le Rawyl, ni le Sanetsch ne seront jamais construits. Le différent qui a divisé Sierre et Sion, c'est le raccordement Sion-Montana. On a peut-être exagéré l'importance de ce raccordement et les inconvénients qui pouvaient en résulter pour Sierre. La question demande une nouvelle étude ».

Cette question doit être discutée. La première condition du succès pour la réalisation d'une route traversant les Alpes bernoises est l'unité de vues et la volonté commune d'agir.

Maurice Ducrey, ing.

\*) Pour les détails de ce projet, nous renvoyons nos lecteurs à l'article paru dans notre numéro de novembre (No. 19) en dernière page. (Réd.)

\*\*) Voir le rapport publié dans notre numéro de septembre (No. 17) en dernière page, sur le projet de route de la Gemmi. (Réd.)

### BULLETIN DE SOUSCRIPTION

à détacher et à envoyer à « TREIZE ETOILES »  
case postale, Sion

Je souscris à un abonnement annuel à Fr. 7.50  
payable :

\* par versement au c. ch. post. Ilc 4320, Sion  
\* contre remboursement au prochain numéro

Adresse exacte

le

19

Signature

Biffer ce qui ne convient pas

**"DIVA"**  
toute une gamme de liqueurs surfines  
dans d'élégants flacons.  
"DIVA" S.A. SION